

RAOUL BRICARD

Georges Fontené

Nouvelles annales de mathématiques 5^e série, tome 1
(1922), p. 361-363

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1922_5_1__361_0

© Nouvelles annales de mathématiques, 1922, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

GEORGES FONTENÉ.

Un collaborateur fidèle des *Nouvelles Annales*, M. G. Fontené, vient de disparaître; plus même qu'un collaborateur, puisque M. Fontené fut un moment attaché à la Rédaction de ce journal, en 1919. Et avant tout un mathématicien de talent.

Georges Fontené était né à Rousies (Nord), le 23 septembre 1848. Agrégé en 1875, il fut successivement professeur à Belfort, à Douai, à Rouen et enfin au Collège (aujourd'hui Lycée) Rollin. Nommé Inspecteur d'Académie en 1903, il prit sa retraite en 1918, avec le titre d'Inspecteur général honoraire. Il est mort à Paris, le 7 avril 1923.

Ses travaux sont nombreux, bien qu'il n'ait guère publié avant l'âge mûr. Les *Nouvelles Annales* en contiennent la plupart, mais son nom figure aussi aux *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, au *Bulletin de la Société mathématique de France* et dans d'autres périodiques. Ses Mémoires, d'étendue variable, concernent la Géométrie pure et analytique, la Géométrie à plusieurs dimensions, l'Algèbre, les fonctions elliptiques, et témoignent d'une activité fort variée. Il ne peut être question de les commenter tous ici et je dois me borner à en signaler les principaux.

Un sujet qui l'a beaucoup occupé est celui des correspondances (2, 2) qu'il a étudiées sous tous leurs aspects : algébrique, géométrique (théorème de

Poncelet et ses extensibns), analytique (relations entre les fonctions elliptiques du second ordre). C'est à ces correspondances que se rapportent plusieurs Mémoires insérés aux *Nouvelles Annales*, de 1897 à 1900. Il a obtenu des résultats de grand intérêt, entre autres un théorème sur des quadrangles mobiles que G. Darboux devait retrouver plus tard. Signalons aussi ses recherches sur les polyèdres « toriques » de genre 1, inscrits et circonscrits à des quadriques.

Il a écrit aussi sur les singularités des courbes algébriques, planes et gauches, sur les systèmes articulés, sur l'extension à l'espace du théorème de Feuerbach, et sur une foule de questions particulières.

Dans tous ces travaux, la partie algébrique est souvent assez importante pour qu'on puisse les faire rentrer aussi bien dans l'Algèbre que dans la Géométrie.

En Algèbre pure, il convient de rappeler que Fontené a découvert à peu près en même temps que Rouché, en 1875, le théorème fondamental, communément appelé « de Rouché », qui fait connaître les conditions de résolubilité d'un système d'équations linéaires. Sa priorité paraît même certaine ⁽¹⁾, et c'est avec justice que certains auteurs ont associé son nom à celui de Rouché dans l'énoncé de cette proposition célèbre (par exemple : H. Laurent, dans son *Traité d'Algèbre*, M. Ch. Michel, dans son *Cours d'Algèbre et d'Analyse*).

Fontené a publié plusieurs Ouvrages, dont les plus importants sont *L'hyperespace à $n - 1$ dimensions* (1892), *La Relativité restreinte* (1922). Le premier de ces Livres concerne la métrique cayleyenne la plus générale. La Société physico-mathématique de Kasan

(¹) Voir *N. A.*, 1900, p. 188.

lui a décerné une mention honorable en 1897 (prix Lobatchefski). Dans le second, Fontené expose des vues originales sur un sujet qu'il n'avait abordé que tout récemment, donnant ainsi la marque d'une souplesse d'esprit et d'une force d'invention peu communes chez un homme de son âge.

L'homme. Les élèves de Fontené, ses collègues, ses subordonnés célèbrent sa conscience professionnelle, sa cordialité, sa modestie, sa bonté. Ses intimes, au nombre desquels j'eus le bonheur d'être, parlent de lui comme d'un *juste* et d'un *sage*. On applique rarement ces mots à un homme de notre temps, et ils éveillent des idées presque passées de mode, parce qu'être juste et sage, ce n'est pas une situation. Je n'ai connu personne qui en fit, mieux que Fontené, revivre le sens. Le mépris des « choses fortuites » et l'ignorance des bassesses faisaient les matériaux de son âme. Ses mœurs étaient simples. Il ignorait la publicité et l'art du coup de coude.

Il avait la gravité de ceux que la méditation a conduits au rendez-vous des esprits libres : devant le trou noir ; et il s'affligeait de ne pas trouver de signification au verbe « être ». Il se résigna à être homme de bien sans savoir pourquoi.

Je ne l'ai jamais surpris à se reposer de penser noblement. Sans doute maint savant a éclaté davantage, mais nul n'a poursuivi plus assidûment ce qui peut élever la vie intérieure.

RAOUL BRICARD.
